
Journée d'Aventures Joyusement Artistiques

Une Java Atomique

Collège George Sand, Béthune, avant l'ouverture. Il a été investi très tôt par une bande d'artistes qui sévit, on ne sait trop où ni pour quoi faire. Il paraît que l'un d'entre eux, un acteur, a été appréhendé rapidement par des enfants d'un autre collège de l'arrondissement, alors qu'il dormait sur un banc à l'ouverture des portes. Les élèves, croyant avoir affaire à un squatteur, ont tout de suite prévenu le principal qui a réagi immédiatement. En rigolant.

Au collège, ils se sont répartis les tâches. Julien Martinière, illustrateur, est parti dans la salle de sport et se met à coller des morceaux de chatterton sur les murs. Des enfants, intrigués, ont tenté de deviner ce qui peu à peu se dessinait. Planète ? Nuage ? Finalement, il s'agit d'un éléphant nageant, ou volant. Dans un autre collège, il avait fait les contours d'un personnage le long du mur, sur le banc et sur le sol. Les collégiens l'ont respecté jusqu'à la fin de l'année. Jacques Demarcq, poète, a pris

en otage une classe et leur a lu des passages de son livre, à l'orthographe et la grammaire pas toujours très académique, leur parlant ensuite de Christophe Colomb et de son rêve d'Inde. Tandis qu'une conteuse improvisait des histoires à partir des sujets d'un cours qu'elle interrompait d'ailleurs, ou de mots utilisés par les enfants.

Le point d'orgue eut lieu en milieu de matinée : tous rassemblés déboulent dans le CDI devant des enfants médusés. Le documentaliste faisait une petite histoire des livres. Jacques Demarcq prend la parole pour donner quelques précisions sur l'écriture : date de son apparition, de son développement, et comment sont faits les livres. Ensuite, il se met à lire un poème tandis que Julien Martinière décore le lieu de petits personnages. Puis Chirine El Ansary interpelle les enfants : *« Et vous, vous n'avez pas une histoire à raconter ? Vous connaissez certainement une*

histoire ? » Oui, mais les collégiens ne savent plus comment réagir. Mi-amusés, mi-surpris, ils restent sur leur réserve. L'un d'entre eux se lance dans l'histoire des trois petits cochons, rapidement, comme quelque chose qui doit se jeter au plus vite avant de brûler la langue. *« Non, c'est pas comme ça qu'on raconte une histoire ! Toi tu commences par la fin ; on dirait que tu veux vite jeter l'histoire. Un conte c'est prendre le temps de raconter. Il faut d'abord que tu décrives les personnages, que tu nous les fasses découvrir »*. Et peu à peu, Chirine El Ansary leur donne les clés d'un conte réussi, captivant peu à peu son auditoire, modifiant même certains passages, ajoutant, retirant, étoffant le conte d'éléments donnés par les enfants eux-mêmes.

Par petits bouts, petites touches, interventions, interruptions, chacun a pu lancer sa bombe artistique au cœur du dispositif scolaire - avec l'espoir qu'elle permette l'explosion des imaginaires.